

# L'Escholier

Rédaction et administration :  
CASIER POSTAL 475

Téléphone : MAIN 7460

GAZETTE DU QUARTIER LATIN

Rédigée en collaboration

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

Quatre pages : - - 5 sous

Abonnement : - 1.25 sous

Annonces :

15 lignes agathe : - 50 sous

## DISCIPLINE INDIVIDUELLE A PROPOS D'UN ARTICLE

Il nous est donné actuellement de voir deux périodiques devenir, dans des milieux différents, notre expression à nous, la jeunesse canadienne-française. Ces deux périodiques manifestent notre désir de nous exprimer sur des questions vitales et essentielles. Ils manifestent aussi notre impatience d'agir. Ce spectacle n'est sans doute pas nouveau. Il est de notre âge. Et c'est le vieux Renan qui disait, ou à peu près, qu'il serait déplorable que la jeunesse de tout temps ne rêvât pas de république meilleure, d'état social plus parfait. Et puis notre époque, la terre où nous vivons : époque de démocratie, terre de jeune Amérique, appellent davantage et stimulent les initiatives. Nous voyons, de tous les rangs, se lever des administrateurs... Le passé court contre lequel nous nous appuyons nous donne, semble-t-il, l'inconsciente impatience de collaborer, en vue de l'avenir, à amplifier notre tradition. Mais des voix autorisées nous disent de ne pas trop nous hâter, de ne pas "brûler d'étape". Jetés soudain dans le vaste monde, parmi cette multitude d'êtres qui se meuvent, nous désespérons de notre maigre effort. D'autres voix nous ont vanté l'action immédiate et collective. Devant l'envahissement de nos mœurs, de notre vie familiale et nationale par le grand et sournois ennemi, l'américanisation, devant d'autres dangers pour nos nécessités profondes, des associations se sont formées. Elles ont leur programme. Elles veulent fonctionner. Nous sommes restés indécis et songeurs à leurs portes.

Nous cherchons une discipline. Chacun de nous apporte, à son heure, sur la scène, un riche amas de forces subconscientes. Il est le délégué de son foyer de famille. Il ne se soucie pas d'abord d'ordonner sa vie pour la rendre plus productive. Content d'être libre, après de longues années de vie recluse et réglementaire, il veut surtout se "sortir de lui-même", s'extérioriser. Les variétés de la vie s'étalent devant son regard. Autant de coupes remplies et offertes. Le résultat est l'extériorisation. Extériorisation déplorable : de la candeur ou de la retenue à la débauche. Extériorisation moins déplorable mais également inféconde : éparpillement dans les menus et vides plaisirs, dans les banaux soucis. Et, chose rare, extériorisation du petit nombre, d'une élite dans des préoccupations devenues plus hautes, dans le travail devenu plus raisonné et plus ardu, dans l'ambition plus pressante vers le but plus noble et plus proche. Mais les apports de chacun, au début, sur la scène, sont similaires : de riches forces subconscientes.

Les foyers de famille réunis sont la race. Le foyer de famille a ses traditions. La race a son histoire commune. Notre Histoire. Dans notre Histoire viennent

se fondre nos innombrables traditions familiales. Elle est notre citerne vitale. Et si l'enfant grandit dans le respect de son nom et l'attachement aux siens, de même le citoyen doit grandir dans l'étude graduelle de toute son histoire d'abord pour mieux comprendre son sol. Il doit comprendre mieux la raison d'être d'une vie nationale pour comprendre mieux la raison d'être d'une vie familiale. Il saura ainsi la nécessité de "mettre ses pas dans les pas" de ses parents et de ses grants-parents. L'Histoire nationale doit lui être enseignée comme une lente et nécessaire discipline, tout au long de son cours d'études. Elle ne doit pas lui être enseignée à la seule occasion d'une année de rhétorique comme fonds d'exploitation oratoire. Enseignée de cette détestable façon, elle développe un genre faux. Elle prépare au pays l'affliction d'un trop grand nombre de grotesques politiciens et de mauvais avocats. Enseignée de cette façon, elle n'est pas la discipline salvatrice.

Sous la discipline de l'Histoire nationale, gardienne des traditions familiales, chacun de nous peut avancer avec plus d'assurance, à son heure, sur la scène. Les riches apports familiaux qu'il apporte, il sent mieux la nécessité de ne pas les dissimuler au vent des "extériorisations" folles. Devant la vie, il ne se sent pas un être trop infime. Il a d'autres recours que le découragement. On le persuadera de la nécessité des associations pour résister aux périls qui nous menacent. Mais, plus solidement que tout et supérieurement à tout, il porte en lui-même sa discipline. Au lieu d'être un vague participant d'une action collective, il est, devant la vie et devant les dangers, une puissante unité. Le monde lui apparaît moins déconcertant d'immensité. Son champ d'action lui est mieux indiqué, car il voit mieux les frontières de son sol. La perspective de prolonger sa tradition familiale donne à ses efforts plus de coordination. Le grand malheur du déracinement lui est épargné. De la sorte, les étapes sont de moins en moins brûlées. Portant en lui la discipline de son histoire nationale et de sa tradition familiale, chacun de nous comprendra qu'il doit, selon elles, se développer sûrement et, avant de produire, se nourrir. Il observera mieux le conseil des voix autorisées qui lui disent de ne pas trop se hâter, d'étudier d'abord. Il sera plus exigeant pour lui-même. Nous aurons le spectacle d'une belle décence ! Il sera plus exigeant aussi pour les autres. Nous aurons le spectacle d'intelligents suffrages. Nous verrons un plus grand nombre d'unités fortes et moins de collectivités vagues. Et notre âge, âge de projets, d'impatiences, d'amours, loin d'être infécond ou perdu, sera, selon l'expression de Maurras, "un bel orient".

ÉMILIE BEAUCHAMP.

J'avais écrit dans mon dernier article sur le théâtre et la guerre, "le théâtre, sans doute, sortira transformé de cette longue guerre". J'avais donné comme raison que la guerre, source créatrice de beaucoup de qualités chez le belligérant, rendrait le peuple meilleur, que ce dernier se montrerait plus difficile et plus sévère dans le choix des pièces de théâtre et qu'il exigerait alors un théâtre meilleur.

Gérôme Coignard du *Nationaliste* ne veut pas admettre ce raisonnement. Je ne crois pas audacieux d'affirmer que le public français exigera après la guerre un théâtre meilleur. Une certaine réaction contre le théâtre contemporain français ne s'est-elle pas manifestée avant le début des hostilités. Revoyons à cet effet ce que nous disent certains écrivains et journalistes de France. Adolphe Brisson dans *le Temps* écrivait : "une réaction s'opère actuellement contre le théâtre morbide et déliquescence, en faveur du théâtre non pas vertueux au sens puéril du terme, mais tonique et sain. Il se fait un retour vers la morale traditionnelle." A propos du "Phalène" Jean de Pierrefeu s'exprimait ainsi dans *la Liberté* : "Allons, il y a quelque chose de changé en France dans le goût du spectateur. Il faut s'en réjouir. Que les auteurs dramatiques amoureux du succès prennent garde à cette grande leçon qui a été donnée hier soir." A propos de la même pièce *L'action française* disait : "Cette fois, le gibier était trop faisandé. Il était même pourri jusqu'à la corde, en sorte que la corde a cassé. Cela devait arriver et il y a quelque temps déjà que cet événement était prévu."

Ne peut-on pas dire que la France, au sortir de cette guerre, accentuera et précipitera cette réaction. Une nation de qui on a exigé un effort presque surhumain, qui l'a soutenu, stoïque et fière en face de la mort, qui a donné naissance à la plupart des plus beaux sentiments du cœur humain : héroïsme, patriotisme, abnégation, dévouement, une telle nation ne sort pas d'une épreuve pareille sans que son caractère national en soit changé, amélioré, épuré, sans que son âme en ait reçu une empreinte profonde, bienfaisante et durable. Gérôme Coignard nous réplique : "Mais aussitôt l'orage passé, le ciel éclairci, les nerfs longtemps reprimés se détendent. Toutes les passions se donnent libre cours. Bien souvent, les méchantes plus que toute autre. Telle est la loi de la réaction." Ceci, c'est la réaction immédiate, qui suit les crises par où un peuple a passé. Mais la réaction lente et prolongée, celle qui s'accroît tous les jours sous la poussée d'influences puissantes qui ont imprégné pour ainsi dire l'âme d'une race, qu'en fait-il ?

Donnic dans son analyse du théâtre déliquescence écrivait : "Ce qui est certain, c'est que chaque société a, comme on dit, le théâtre qu'elle mérite." Une nation dont le caractère a subi l'effet

bienfaisant de la guerre, exigera donc un théâtre plus en accord avec "la morale traditionnelle" que celui qu'elle avait avant de subir ces transformations bienfaisantes et c'est alors, comme je l'écrivais que "le public n'ira plus au théâtre pour entendre soutenir des thèses qui cherchent à démolir les bases de la société en s'attaquant aux institutions les plus nécessaires à sa vitalité, ni pour écouter poser d'audacieuses doctrines qui contredisent des coutumes et des idées séculaires." A ceci, Gérôme Coignard répond : "c'est beaucoup accorder au théâtre, que lui supposer la puissance de démolir les bases de la société."

Mais il n'a jamais été question dans mon article de la puissance de plusieurs pièces de démolir les bases de la société, mais de leur *tendance*. Il existe une grande marge entre ces deux expressions. La France, de concours avec les Alliés, cherche à détruire l'armée allemande mais elle ne l'a pas encore détruite. Les auteurs dramatiques qui tentent de proclamer le droit au divorce ne cherchent-ils pas à s'attaquer à la base même de la société, la famille ? L'auteur qui il y a quelque temps, essayait dans une de ses pièces d'excuser le vol, ce qui me faisait dire au critique de *La Croix* à quand la justification du meurtre au théâtre, ne cherchait-il pas à s'attaquer à un des droits qui se trouvent à la base de la société, le droit de propriété.

Du fait que je demande dans mon article que le théâtre puise son sujet dans la réalité : "l'objet de la comédie, écrit un auteur, n'est-il pas de peindre au vrai les mœurs de la société moyenne"; que je demande aussi que le théâtre dépeigne non pas les lieux uniquement où pourraient évoluer les personnages d'une pièce, mais qu'il soit en conformité avec le goût, le degré de culture, l'amélioration, le progrès, causés chez le peuple par une cause aussi puissante que la guerre, Gérôme Coignard en conclut que je demande un théâtre réaliste !

Donnic en faisant la critique de la pièce "Les affaires sont les affaires", écrivait : "L'étude de l'homme d'affaires et du manieur d'argent est à recommencer sur nouveaux frais. L'importance, déjà énorme et démesurée de la question d'argent s'est accrue en ces dernières années avec une vitesse et dans des proportions effrayantes." Voilà donc un type dont l'étude est "à recommencer sur nouveaux frais", parce que son importance s'est imposée dans la vie, dans la réalité, parce que l'importance de l'argent en a rendu son caractère plus complexe, l'a pour ainsi dire transformé. Le divorce a-t-il été aussi discuté que de nos jours dans les pièces de théâtre, et pourquoi apparaissait-il plus rarement dans les pièces d'autrefois ? C'est qu'aujourd'hui le divorce est devenu, dans presque tous les pays, une réalité de plus en plus fréquente, une question à l'ordre du jour. Le mouvement féminin accentué surtout durant ces dernières années, n'a-t-il pas eu sa répercussion sur le théâtre ? Croit-on que plusieurs auteurs, Maurice Donnay, par exemple,

dans les "Éclaireuses", se seraient autant préoccupés de cette question si la femme durant ces derniers temps, ne s'était pas crue injustement traitée par la société qui selon elle, ne lui donnait pas les mêmes droits et les mêmes privilèges qu'à l'homme.

La guerre actuelle, la plus importante et la plus sanglante que nous ayons eue, exercera de grandes transformations sur le peuple. Son influence sera ressentie dans tous les domaines. De nouveaux problèmes surgiront, des anciens problèmes seront présentés sous des faces différentes. Plusieurs de ces problèmes nouveaux et transformés tomberont dans le domaine du théâtre, qui s'en emparera, comme le théâtre d'avant guerre s'est emparé de plusieurs questions qui intéressaient et préoccupaient la société, le type de l'homme d'affaires, le divorce, la question féminine, par exemple.

Pour tous ses problèmes, "ce n'est pas au théâtre que les gouvernants de la France s'adresseront," écrit Gérôme Coignard.

Depuis quand les auteurs dramatiques attendent-ils l'invitation des gouvernants pour traiter de la plupart des questions sociales? Doumic n'écrivait-il pas: "chaque fois qu'un auteur dramatique veut s'élever au grand art, il éprouve le besoin de porter à la scène une question sociale."

"Les lois et la presse leur seront à l'occasion d'une plus grande utilité que les planches." Est-ce bien juste? Lorsqu'il s'agit d'un problème social, résolu dans la loi et discuté dans la presse, on voit le côté théorique de ce problème; mais transportons ce problème au théâtre, on en voit le côté pratique. On le jette dans la vie. On montre alors quelle sera son influence sur la société, quels changements il causera sur les individus, sur les mœurs. On en fait voir les effets. Ne croit-on pas qu'un problème ainsi analysé, discuté, disséqué, sera plus compris, mieux jugé, plus à la portée de bien des gens, que dans trois lignes de code ou dans une longue dissertation de la presse. "Le propre de la pièce à thèse n'est d'ailleurs pas, quoi qu'en dise son nom, de résoudre les problèmes. Celles, innombrables, présentées jusqu'ici ne font-elles pas qu'exposer une proposition? Au spectateur d'en tirer les conclusions", écrit Gérôme Coignard.

Dans une pièce à thèse, lorsqu'un auteur dramatique prend fait et cause pour une opinion, il cherche à l'imposer, à la faire triompher. Ce n'est pas un neutre qui ne fait "qu'exposer une proposition", c'est un intéressé qui fait discuter les personnages de sa pièce les fait évoluer de façon à ce que le public soit de son côté. Sans doute en regard de son opinion, il fera intervenir l'opinion contraire, mais c'est pour la combattre et la détruire de sorte que la conclusion — la sienne — s'impose souvent chez le spectateur. Et si le spectateur veut être logique souvent il ne pourra pas conclure à sa guise mais il lui faudra conclure avec l'auteur.

Quant à la conclusion de cet article, dont a ri Gérôme Coignard, je dois dire qu'un malentendu a été cause qu'un point a été placé là où j'avais mis une virgule et qu'alors la fin de ma phrase a été supprimée afin que mon article finisse au bas de la seconde colonne.

POL CHEMINOT.

### EN TRAMWAY

—Tiens! Polydore!... sapristi! Tu es gros comme un ministre!

—Mon cher ami, il n'y aurait pas d'hommes maigres sur la terre, si tous faisaient comme moi et prenaient leurs repas au Ritz-Gagnon, à l'Université.

## Albert Charron

*La mort n'a pas de sens si elle n'est qu'une fin, elle en a un si elle est un sacrifice.*

P. BOURGET.

"Le Sens de la mort."

Il s'appelait Charron, Albert Charron. Nouveau bourgeon à l'arbre de la médecine, comme nous il nourrissait les mêmes espérances, avait les mêmes ambitions, caressait les mêmes projets. Il était bien jeune encore, et cependant la belle intelligence commençait déjà à s'ouvrir à la science, son cœur généreux ressentait déjà les élans de l'héroïsme, cet apanage du médecin.

Arrivé comme nous un jour d'octobre sous la voûte de l'Université, bien vite il s'était fait connaître, non par une lâche condescendance à tous les caprices des autres, mais par une égalité d'humeur qui charmait tous ceux qui l'approchaient.

Dès les premiers jours, on remarqua chez lui l'amour du travail. De le voir au commencement de chaque cours ajuster ses lunettes, on sentait par la seule manière dont ce geste était exécuté, une volonté bien arrêtée de tout saisir, de tout comprendre, de tout mettre à profit. Et quelle persévérance dans le travail! Si nous voulions savoir ce qui s'était passé à la leçon du professeur, c'était à Charron que nous avions recours, car nous étions sûrs qu'il était présent.

Qu'on me pardonne de donner ces petits détails de sa vie quotidienne; mais ce fut par ces petits détails qu'il conquiert notre estime et notre amitié. Ces détails nous laissaient entrevoir une intelligence brillante servie par une volonté de fer, le tout uni à une grande bonté de cœur et une grande simplicité de manières. Nous l'aimions parce que nous trouvions en lui le vrai type de l'étudiant sérieux dans ses études, gai et vrai boute-en-train quand le vent était au plaisir.

Et nous l'avons perdu. La mort est venue nous l'enlever en pleine vigueur, alors que courageusement il ne craignait pas de se salir les mains pour amasser quelque peu d'argent pour aider à ses cours. Il n'était pas de ceux que la fortune favorise; il ne connaissait pas les gâteries du riche, il ignorait le luxe; d'une humble naissance, son ambition était de devenir quelque chose, et pour ce faire, il n'hésitait pas devant le sacrifice.

Que de fois n'avons-nous pas parlé de notre avenir! Il le voyait brillant à son terme, mais combien rude en son chemin! Il savait que vivre est lutter et il aimait à le répéter, et il lutta; la bataille fut courte. Comme le disait dernièrement un écrivain remarquable, la poudre voulait commencer ici son œuvre de mort. Mais pourquoi s'acharna-t-elle contre ce malheureux? Pourquoi le priva-t-elle de recueillir les premiers fruits de son labeur? Étrange destinée! Il devait périr arrivé au terme de ses efforts, comme un navire échappé aux tempêtes qui vient se briser sur les quais du port. Sournoisement, la poudre le guettait, l'attendait, se jouissait à l'avance de l'œuvre infernale qu'elle allait accomplir. Oh! si l'homme pouvait sonder cet avenir mystérieux qui le fascine par son mystère même, que de catastrophes il saurait éviter! Mais aussi que de monotonie il trouverait dans la vie, ne possédant plus le seul don qui fut resté au fond de la boîte de Pandore: l'espérance! Il pourrait éviter bien des maux, mais il se heurterait tou-

(A suivre sur la page 3)



**CHAPELIERS**

des jeunes gens



**R. & A. MASSE,**

255-est, Ste-Catherine, Près St-Denis

### Fit - Rite Tailoring Limited

485, RUE STE-CATHERINE EST

Merceries, Chapeaux, Sticks et Cannes,

Complets et Pardessus d'Automne

10 POUR CENT D'ESCOMPTE AUX ETUDIANTS

Nap. LeChasseur.

Phone Est 6413

### DEPOT DE JOURNAUX DE PHILIP

185a, Rue St-Denis "Au Coin"

Tous les journaux, cigares, cigarettes, tabac, revues, magazines

Achetez là votre "Escholier" avant de prendre le tramway, le vendredi soir

## LE DEVOIR

EST LE JOURNAL PRÉFÉRÉ DES ÉTUDIANTS ET DE LEURS AMIS parce qu'il publie les meilleurs articles littéraires et politiques, comme aussi toutes les nouvelles

Le DEVOIR peut être lu par tous les membres de votre famille

## Théâtre Canadien - Français

ANGLE SAINT-ANDRE ET SAINTE-CATHERINE

SEMAINE DU 23 OCTOBRE

### L'AMOUR MOUILLE

Opéra comique

## BRUNEAU & MARTINEAU,

EST 4853.

126, SAINT-DENIS, TABACONISTES.

Assortiment complet de cigares, cigarettes, pipes et tabacs

PAPETERIE, CRAYONS, ENCRE, ETC

COSTUMIERS

Hôtel de Ville et Sainte-Catherine

Costumes à louer pour bals masqués, mascarades, soirées, etc., aussi un choix de perruques et postiches

EST 697

## FOURRURES ROYAL STORE

GROS ET DETAIL

Les lectrices de L'Escholier sont invitées à venir examiner nos magnifique modèles de fourrures.

Etudiants: Achetez vos bérêts chez

### CHAS DESJARDINS & CIE

LIMITÉE

130, RUE ST-DENIS

266, RUE STE-CATHERINE EST

Seule place à Montréal où l'on peut se procurer:

LES RUBANS AUX COULEURS DE TOUTES LES FACULTÉS

Achetez vos bérêts et vos cravates universitaires ici

10% D'ESCOMPTE AUX ETUDIANTS

"L'ESCHOLIER" se vend aux endroits suivants:

- "RITZ-GAGNON", à l'Université.
- DEOM FRENES, 251 est, Sainte-Catherine.
- LIBRAIRIE SAINT-LOUIS, 288, Sainte-Catherine est.
- PONY, 370, Sainte-Catherine est.
- MOULIN-ROUGE, angle Sainte-Catherine et Amherst.
- LIBRAIRIE ARCHAMBAULT, 162 Sainte-Catherine ouest.
- LEMAY, 54, rue Saint-Jacques.
- PHILIP, à l'angle de l'Université.
- MAILLOUX, 364, Saint-Denis.
- COIN BLEURY et SAINTE-CATHERINE.
- BRUNEAU & MARTINEAU, 126, Saint-Denis.

## Aux croix de guerre

328 EST STE-CATHERINE

Brillants étudiants de Laval, vous êtes des idiots si vous prenez vos repas ailleurs que chez AUZEBY.

Allez en foule goûter à ses pâtisseries et ses glaces exquis, et vous confessez qu'on ne peut trouver mieux à Montréal.

**Albert Charron**

(Suite de la page 2)

jours aux dures réalités sans pouvoir espérer en un bonheur qu'il ne pourra jamais avoir. Albert espérait en cet avenir qu'il voyait, comme nous tous ouvrant largement les portes d'un nouvel Eden; il avait foi en la vie et aimait à répéter qu'elle valait la peine d'être vécue; la vaut-elle réellement cette peine puisque le sort fatal l'a retiré brusquement de son tourbillon énervant? Peut-être nous a-t-il quitté parce que la désillusion qui l'attendait aurait été trop forte. Les caractères qui espèrent trop, les âmes neuves, on pourrait dire naïves, qui ont trop confiance en l'inconnu, éprouvent une souffrance beaucoup plus grande que les caractères naturellement portés vers le pessimisme, lorsqu'ils constatent les plaies hideuses et les tarcs honteuses de la vie. Albert était de ces âmes naïves; l'avenir lui réservait peut-être de cruelles désillusions, la mort est venue le prendre avant que le flambeau de l'espérance fût éteint chez lui. — Ce soir-là donc, Albert, joyeux comme toujours, retourna vers cette usine où était amoncelée la poudre devant le foudroyer; le choc fut terrible; plusieurs humbles comme lui furent tués sous le coup; lui vécut quelques heures. Malgré ses affreuses brûlures, il ne croyait pas mourir, tant il est vrai que l'homme ne peut croire à sa mort tant qu'il y a en lui encore une étincelle de vie. Il ne parla pas; un ami, qui, avec lui avait partagé les dangers de son travail, l'assistait; il quitta la chambre où il reposait, et quand il revint, Albert n'était plus; il avait passé tout doucement, sans plaintes; il mourut comme il avait vécu: sans bruit.

Amis, pleurons sur lui! Il est un martyr, martyr de ses nobles ambitions. Comme un exemple il se pose devant nous, exemple d'héroïsme, d'ambition, de désintéressement. — Son passage parmi nous fut court; mais il est des hommes dont nous ne pouvons prononcer le nom, sans voir se lever derrière eux comme formant cortège, toutes les qualités, tous les dons qui forment un grand citoyen. Albert était de ceux-là. Derrière lui il a laissé un sillon semé de qualités, derrière lui un nom impérissable pour quiconque sait apprécier l'héroïsme obscur de celui qui sait faire son devoir toujours, sans jamais défaillir. Pas n'est besoin d'actions éclatantes pour s'élever au-dessus des autres; un grand homme n'est pas tant celui qui conquiert des mondes que celui qui sait à tous les jours accomplir sa tâche sans murmurer. Albert ne cherchait pas à élever des empires, il ne courait pas après la vaine popularité d'un jour, il était de la race des humbles. Humblement, il vécut, humblement il mourut; mais de l'humilité même de sa vie un grand enseignement jaillit: l'enseignement du devoir.

Marchons sur ses traces nous, les heureux; continuons la lutte qu'il avait entreprise, et dans leur froide tombe, les os tressailleront de joie en voyant que la chose qu'il avait le plus aimée au monde ne périt pas, mais que des frères continuent de suivre son idéal avec encore plus de courage parce qu'il a donné sa vie pour lui.

Il aimait l'usine et sa poussière, ses fourneaux et les flammes; il l'aimait parce que par elle il voyait ses succès futurs, par elle il voyait ses projets se réaliser, par elle il se voyait reprenant place au milieu de nous. Et il nous aimait. Sur sa tombe fraîchement fermée, inclinons-nous: une pensée, un souvenir, s'il vous plaît.

MÉDICO.

**Hôtel Bouillon**

21-est, Sainte-Catherine

Café de luxe le plus moderne du Canada, cuisine excellente, et service parfait  
Visitez notre "Chalet Suisse" après le théâtre**ELECTRIC PROGRESSIVE  
Boot, Shoe and Rubber Repairing**

422, RUE S.-DENIS

F. SILVERY, PROPRIÉTAIRE

Réparage et nettoyage de chaussures

**La Vraie Place**

Pour vos chapeaux et casquettes, à prix modérés, est l'angle des rues Herri et Sainte-Catherine

Votre visite est sollicitée.

**Leroux, Daignault & Brault**

(limitée)

Meubles, Tapis, Draperies

637-639, SAINTE-CATHERINE EST

L. A. Morency Tél. Bell Est 3202.  
O. Morency.**MORENCY Frères**

Dorures et encadrements

346-est, Sainte-Catherine

(Près Herri)

SPECIALITES: meubles d'art, miroirs, tables consoles, paravents. MONTREAL

**La Cie J. & C. BRUNET,  
PLOMBIERS**

Fournisseurs de la "Maison des Etudiants"

223 St-Laurent. Tél. est 1835

Tél. Est 5147.

**T. BEDARD**SOUBASSEMENT EDIFICE DANDURAND  
Angle Sainte-Catherine et Saint-Denis**SAON DE TOILETTE**

SEPT CHAISES DE BARBIER

Articles de toilette, parfumerie  
Manicure, Nettoyage de chaussures  
Tabacs, Cigares et Cigarettes**AU THEATRE SAINT-DENIS**

Le théâtre Saint-Denis a l'intention de mettre en vente dans le public des séries de 12 billets à \$1.00, bons pour les représentations de l'après-midi, tous les jours, sauf le dimanche. Aux étudiants qui accepteront de vendre ces séries, une commission de 20% sera accordée.

Tous les étudiants ont là une bonne occasion de mettre un peu d'argent de côté à peu de frais.

Gustave Chauvin E. E. D., se charge de procurer aux étudiants toutes les séries de billets dont ils auront besoin.

**LETTRÉ A "L'ESCHOLIER"**

Montréal, 18 octobre 1916

Monsieur le Directeur,

Je ne sais si vous vous souvenez de moi; je suis Jules Franchet, qui écrivis pour l'Escholier. l'an dernier, quelques critiques soi-disant littéraires... Peut-être vous êtes-vous étonné de mon long silence. — Mais je vous assure que vous auriez fait de même si vous eussiez été à ma place. Je souffrais d'atroces douleurs aux pieds. Comment vouliez-vous que je puisse écrire quelque chose de convenable?

Aussi ai-je vu une quinzaine de médecins spécialistes; mais ce fut pire que jamais... Après que j'eus épuisé tous les moyens humains et surhumains sans succès (style Pilules Rouges) je résolus de confier mes pieds aux mains de M. DUSSAULT, 281 est, Sainte-Catherine. En quelques jours je fus complètement guéri.

Croyez-moi, monsieur le directeur,  
Votre dévoué serviteur,  
Jules FRANCHET.

**Prenez l'Ascenseur et  
EPARGNEZ \$10.00**

Nouveaux Modèles de

**COMPLETS et de PALETOTS**

pour jeunes gens, d'une valeur de \$25, à:

**\$15.00**

Si vous pouvez trouver ailleurs ces mêmes complets et paletots à moins de \$25.00, REVENEZ NOUS VOIR, NOUS VOUS REMETTRONS VOTRE ARGENT.

**"Robinson's Upstairs  
Clothes Shop"**

EDIFICE DANDURAND

Coin des rues Ste-Catherine et St-Denis

**CARTES PROFESSIONNELLES**Tél. MAIN 1397. Résidence: 1473, Saint-Denis  
Tél. Saint-Louis: 3809.**Honoré Parent, L. L. L.**

AVOCAT

Edifice "La Sauvegarde"

Société légale: LAMARRE & PARENT  
92, NOTRE-DAME EST, MONTREALRésidence: 610 Atwater.  
Téléphone: Westmount 1587.**J. S. LAMARRE**

AVOCAT

De la société légale

ELLIOTT, DAVID et MAILBIOT  
189, RUE SAINT-JACQUES

TELEPHONE: MAIN 8205.

Téléphone: MAIN 7713.

**Alfred Labelle**

AVOCAT

Chambre, 53

EDIFICE DULUTH

ANGLE NOTRE-DAME ET SAINT-SULPICE

Résidence: Saint-Lambert.  
Téléphone: 48.**EMILE GRAVEL, B.A., LL., L.**

NOTAIRE

DESAULNIERS &amp; GRAVEL.

Edifice "Transportation"

TELEPHONE: Main 3358.

Argent à prêter sur première hypothèque

**Wilson & Lafleur Limitée**

19, RUE SAINT-JACQUES

LIVRES DE DROIT

Langelier: Cours de Droit Civil  
Conditions faciles pour paiementRésidence: 364 Ave. Kitchener, Westmount  
Téléphone: Westmount 5210**GERVAIS DECARY**

Agent financier

Chambre 416, édifice Banque de Québec  
Téléphone: Main 4536

Assurances de tous genres

Vie, Feu, Accidents, Automobiles, Voleurs,  
Etc., Prêts sur première hypothèque

Mutation de propriétés

Résidence:  
500, RUE SAINT-DENIS. TELEPHONE: EST 5270**NELSON CHEVRIER**

ASSURANCES

Bureau:  
26, RUE SAINT-SACREMENT.  
TELEPHONE: MAIN 6761

Polices, etc.: le tout en français.

Ce journal est imprimé à l'IMPRIMERIE POPULAIRE (limitée), 43, rue Saint-Vincent, Montréal, est publié par la Cie de l'Escholier.

**LE THEATRE****ST-DENIS**

DIMANCHE. — LUNDI. — MARDI

VIVIAN MARTIN

dans

**Le Fils de son Père**

JEUDI. — VENDREDI. — SAMEDI.

CHARLEY CHAPLIN

dans

**La Revue de 1916**

Tél. Est 6132-4790.

Tél. Est 4102-5054

**CAFE FRISCO**

F. M. YEN, propriétaire.

Cuisine chinoise et américaine. Repas à toute heure. Repas régulier à 35¢.

Tables spéciales pour dames et messieurs  
271, RUE SAINTE-CATHERINE EST  
92, 98 et 102, rue Sainte-Catherine, est;  
347, rue Cadieux

Tél. Bell Est: 1584

Chas C. deLorimier

Fleurs naturelles  
et artificielles

250, rue St-Denis, 250

Montréal

SPECIALITE: Tributs floraux funéraires

Tél. Bell Est 2660.

**Librairie Saint-Louis**

NORBERT FAIRHAULT, propriétaire

Papeterie, Fournitures de bureaux, Livres, Revues, Romans, Journaux, Jouets, Articles religieux et de famille, Impressions et reliure  
288, RUE SAINTE-CATHERINE EST,  
(Près Saint-Denis)**A Messieurs les Etudiants  
de Laval et à leurs  
Jeunes Amis**BUREAU PRINCIPAL ET 14 SUCCURSALES A  
MONTREALPrenez l'habitude de l'épargne, et vous aurez continué votre part à la prospérité du pays  
Nous vous réservons toujours le meilleur accueil  
que votre compte soit gros ou petitA.-P. L'ESPERANCE,  
Gérant général.

Tél. MAIN: 3010.

**Librairie Léon A. Archambault**

162, RUE SAINTE-CATHERINE OUEST

ABONNEMENTS

A toutes les revues françaises  
et service au numéro

PAPETERIE. RELIURE.

**Voulez-vous avoir des  
chaussures durables, fortes,  
élégantes, allez chez****DUSSAULT**

281 Est, St-Catherine

**Beuverie Baillargeon**

256-EST STE-CATHERINE

Préparations spéciales de "bisillons"  
pour les étudiants. La seule brasserie  
classique du quartier latin.**A. PAPPAS**BONBONS FAITS A LA MAISON  
RAFRAICHISSEMENTS, CIGARETTES  
Angle St-Denis et Ste-Catherine

## Collaboration féminine

## 6 Heures

Le vent entre en rafale par le carreau brisé, et soulève en passant, le vieux torchon qu'on avait mis là pour empêcher un peu ses rigueurs. La chambre est située au cinquième d'un de ces hideux carnavanseraux qui remplissent les quartiers populaires du vieux Paris. Situé sous le toit, le réduit n'est même pas d'égale hauteur, et pour pouvoir s'y tenir debout il faut être au milieu de la pièce. Dans un coin un grabat, sale, vieux, déchiré et qui laisse voir par un des trous qui le rongent les vieilles guenilles qui le remplissent. Étendu sur cette ruine une femme d'une quarantaine d'années, maigre, et dont les os percent presque sa peau jaune et sèche; ses cheveux tombent en désordre sur son linge, sale et tout percé; une toux rauque et presque continuelle la force à ramener sur ses épaules décharnées des lambeaux de couvertures. Deux enfants, accroupis par terre, essaient de réchauffer leurs pauvres petites mains, près d'un réchaud qui vient de s'éteindre, manquant de charbon; leur corps grelotte, et voyant que le fourneau ne peut plus rien pour eux: leurs petits poings devant les yeux, ils sanglottent.

Assise, sur la seule chaise du réduit, et se tenant, tant bien que mal, en équilibre, sur les trois pattes, qui lui restent, une fillette d'une quinzaine d'année, couverte de haillons, les yeux affaiblis par les veilles et cernés par la douleur, bercé dans ses bras, un ponpon d'un an à peine, elle le couvre de sa jupe à peine suffisante pour elle.

Et pendant que du fond du taudis, entre deux quintes de toux, la mère dit "j'ai faim", et qu'en sanglottant les petits répètent "j'ai faim, j'ai faim", et malgré le jeûne qui la torture, elle leur répète: "Patience, père va arriver, il nous apportera quelque chose".

Il faisait nuit, le reste de bougie, éclairait cette scène navrante, on entendit un pas dans l'escalier, la porte s'ouvre avec le vent et le froid, le père se jette en pleurant auprès de sa femme et répète à l'épouvante de tous: "Rien... rien... rien..."

\* \* \*

Dans le petit salon de laque blanc et or qui est placé à l'entrée de la grande salle d'essayage de "Paulin", rue de la Paix, l'ingénieur couturier a eu l'idée d'établir une salle de thé, où toutes ses coquettes clientes, peuvent attendre sans trop d'impatience l'heure où le salon du maître s'ouvrira devant elles et pendant que les limousines ronflent à la porte, ces dames s'amusent, mangent et parlent.

A chaque instant la portière s'entre-ouvre, et un grand manteau d'hermine, de loutre ou de zibeline entre en tourbillonnant, couvrant les frêles épaules de la marquise de L... ou la Comtesse de T... Après avoir fait plusieurs tours sur elle-même, elle finit pas s'asseoir dans une vaste bergère, et commande un thé, un gâteau ou une glace.

L'impeccable Paulin vient annoncer l'essayage de Mlle de V... Celle-ci, après avoir secoué du revers de sa petite main gantée de blanc, les miettes tombées sur sa pelisse, et passant devant une petite femme toute couverte de fourrures lui dit: "Entrez donc un peu avec moi Arlette, pour voir si ma robe fait un peu d'effet", et dans un frou-frou de soie les deux élégantes laissent tomber derrière elles la portière. A peine Mme de V... avait-elle laissé tomber son manteau et sa robe et que ses bras blancs émergeaient d'un flot de dentelles, que Lucile, la première essayeuse lui enfilait un

amour de petite chose bleu pâle, recouvert d'un amour de tunique, rattaché par un amour de petit bouquet de rose, bordé au bas par un amour de bande d'hermine, enfin avec un amour de fichu retenu sur la poitrine par un amour de petit nœud de perles.

Tous s'agitaient auprès d'elle pour ajouter un pli ici, une fronce là, et pendant ce temps, on lui montrait des choses adorables pour la tenter, de rares dentelles, des petits bonnets de théâtre en fil d'or, des bas de soie du dernier modèle des mules, si petites et si jolies! enfin tout ce qui peut tenter une femme réellement femme.

Après avoir choisi, discuté, et s'être faite enjoler la petite Madame de V... lança un sourire protecteur au grand Paulin, un gracieux aurevoir à son amie Arlette, elle dégringola l'escalier, et au moment où dans l'air de Paris, les cloches de St-Honoré égrenaient l'Angelus de six heures, Madame de V. se blottissait dans les confortables coussins de son coupé, dit au valet de pied qui en refermait la porte, d'une voix frêle et mignonne: "Dites à Jean de se dépêcher, j'ai un bal ce soir".

JACQUES DESTIN.

## En Art Dentaire

La Faculté de Chirurgie Dentaire a été la première des facultés de Laval à faire ses élections cette année. La votation pour les chargés qui étaient contestées a eu lieu jeudi après-midi, le 12 octobre.

La lutte a été très chaude et très active si l'on en juge par les nombreuses assemblées tenues par les divers candidats et par la faible majorité des vainqueurs. Je ne sais si c'est l'effet de la guerre actuelle ou du récent conflit avec la police, mais toujours est-il que l'élection de cette année a eu pour effet de nous réveiller de notre demi-sommeil et de nous faire user judicieusement de nos prérogatives d'électeurs.

Maintenant que la lutte est finie, nous devons nous unir autour de notre nouveau conseil et lui donner généreusement l'appui nécessaire pour l'aider à remplir le programme qu'il s'est tracé. Vainqueurs comme vaincus nous devons à notre Faculté et nous nous devons à nous-même d'oublier que nous étions de telle ou telle faction et de mettre tous ensemble l'épaulé à la roue; car il ne faut jamais oublier que dans les petites comme dans les grandes choses l'union est le gage assuré du succès.

Au nom de la Faculté nous offrons nos sincères félicitations aux nouveaux élus et nous espérons qu'ils sauront aller par "droits chemins". Quant aux vaincus, leur défaite est aussi glorieuse qu'une victoire et le seul fait de s'être présentés montre leur intérêt pour notre cause et nous les fait estimer davantage.

Le nouveau conseil se composera donc ainsi:

Président, G. Demers; vice-président, R. Landry; secrétaire-trésorier, R. Chênevert; conseiller 3e année, E. Vinet; conseiller 2e année, D. Champagne; conseiller 1ère année, L. Mignault; porte-drapeau, A. Roy; maître de chapelle, A. Hamel; bibliothécaire, A. Clermont; aviseur légal, G. Bruchési; ex-prés.

Gaston Demers a su conduire sa barque avec succès. Pas étonnant, car il a pratiqué tout l'été avec sa Ford!

Landry pourra harmoniser les voix au conseil, car il sait se servir de sa basse!

Chênevert a faussé compagnie à La... Forest.

La 2e année fait usage de... Champagne!

La 3e année a fait Vi...net!

La 4e est toujours "dedans!"

VIEUX DOC.

## L'histoire illustrée de la guerre de 1914

Par Gabriel Hanotaux.

De tous les écrivains qui ont entrepris de rechercher les causes du sanglant conflit qui depuis deux ans désole la vieille Europe, il n'y en a pas de plus autorisé que M. Gabriel Hanotaux. Ancien ministre des Affaires Étrangères dans le cabinet Dupuy, chargé en cette qualité de négocier le traité d'alliance franco-russe, il a été mêlé de très près aux événements qu'il raconte. Aussi l'"Histoire illustrée de la guerre de 1914" qu'il publie de ce temps-ci à la librairie Guinonilhou a-t-elle toute la valeur du récit d'un témoin oculaire. L'ouvrage devait d'abord comprendre 52 fascicules qui, réunis ensemble devaient former 4 volumes, mais les exigences du récit ont forcé l'auteur à étendre le format de son ouvrage.

"L'Histoire illustrée de la guerre de 1914" s'ouvre par une très intéressante préface dans laquelle l'auteur répond aux esprits timorés qui, en France comme ici, trouvent que ce n'est pas le temps de parler de ces choses-là. "Il y a urgence en effet à ne pas laisser l'histoire se faire sans nous et peut-être contre nous." Et il ajoute: "Il faut dire les choses telles qu'elles sont, pendant qu'elles sont, car qui peut prévoir ce que la victoire ou la défaite permettront de dire après?" N'est-ce pas pour avoir dit la même chose qu'un des nôtres fut trouvé digne de la corde? Relevons aussi en passant cette phrase que toutes les minorités devraient méditer: "La grandeur n'est pas la force, ni la puissance une garantie de durée. L'empire de Charles Quint s'est écroulé, la Pologne subsiste. La victoire du vaincu est peut-être le secret sublime de l'histoire."

Le premier volume est consacré aux origines diplomatiques du conflit et à une étude politique des différents belligérants et des causes qui les ont jetés les uns contre les autres. Le deuxième volume constitue le prologue du drame. Il trace un tableau de l'Europe au moment de la guerre, montre comment elle était inévitable. Il se termine sur la déclaration de la guerre et par la description de l'Europe en alarme. Avec le troisième volume commence le récit des événements militaires, qui se continuera dans les autres volumes qui suivront, car l'ouvrage sera publié pendant toute la durée de la guerre. Des illustrations très bien faites ajoutent à l'attrait de l'ouvrage.

Nous voudrions résumer ici pour nos lecteurs le premier chapitre qui est intitulé: "Les Origines Diplomatiques du conflit". C'est une page d'histoire contemporaine magistralement traitée.

\* \* \*

La guerre de 1914 se rattache directement à celle de 1870. Le traité de Francfort en décrétant l'annexion de l'Alsace-Lorraine avait laissé aux flancs de la France une plaie béante, "germe des maux futurs". On sait que Bismarck désapprouvait cette spoliation mais il avait dû se courber devant les exigences du militarisme prussien. C'est la première cause du conflit. La deuxième fut la prépondérance slave qui menaçait la sûreté de l'Allemagne. En 1875, Bismarck voulut frapper la France, mais le bras de Gorstchakow l'arrêta. Ce fut le premier froissement germano-slave.

Dès ce moment la politique allemande devint anti-slave et la Triple-Alliance se précisa dans l'esprit de Bismarck. Le grand diplomate ne prévoyait pas le

danger de sa politique. S'unir à l'Autriche et à l'Italie, c'était jeter la Russie dans les bras de la France. Mais lui qui avait écrit dans ses souvenirs qu'il avait le cauchemar des coalitions, il était alors tellement aveuglé par sa passion anti-russe qu'il ne craignait pour l'assouvir de fabriquer de ses propres mains "la tenaille qui devait un jour serrer l'Empire allemand dans sa pince formidable".

Il crut cependant donner un adoucissement à la Russie en lui laissant la route libre jusqu'à Constantinople, en contractant avec elle ces fameux traités de réassurance, mais la Russie se méfiait. Elle se rappelait qu'interrogé au printemps de 1876 par Gorstchakow pour savoir si "en cas de guerre entre la Russie et l'Autriche, l'Allemagne resterait neutre", Bismarck avait répondu que son pays ferait tout son possible pour éviter la guerre mais qu'il ne pourrait abandonner l'Autriche. C'est là, au dire de M. Hanotaux, l'une des origines diplomatiques les plus indéniables du conflit actuel.

La Russie barrée en Europe se retourna vers Constantinople et les Balkans. Elle se heurta à l'Allemagne remorquée par l'Autriche.

Une entrevue tenue en 1876 au Reichstadt partagea la péninsule balkanique entre les deux puissances; la Russie se réserva les populations slaves et abandonna à l'Autriche les territoires occidentaux. Cet arrangement fit naître la guerre avec la Turquie en 1878 et mena la Russie aux portes de Constantinople. Elle allait y recueillir le fruit de ses efforts par le traité de San Stephano quand une coalition de l'Allemagne et de l'Autriche, auxquelles s'était jointe l'Angleterre, la força de déchirer son propre traité et de consentir par une convention arrangée et qu'on lui imposa à Berlin (1879) à remettre la Thrace et la Macédoine sous le joug ottoman, à constituer la Bulgarie principauté indépendante et enfin à annexer la Bosnie et l'Herzégovine au territoire et créer ainsi, l'expression est de M. Hanotaux, une Alsace-Lorraine slave dans les Balkans.

La politique Allemande se subordonna dès ce jour à la politique austro-hongroise. L'Allemagne se résigna à ce rôle de "brillant second" parce que malgré sa volonté d'être une, elle ne l'est pas. La thèse des nationalités et la phraséologie du milieu du XIXe siècle se sont trompées en ceci: elles chantaient l'unité allemande sans tenir compte qu'il y avait deux Allemagnes; celle du nord, la face tournée vers les mers septentrionales celle du sud, la face tournée vers les mers méridionales, l'une protestante, l'autre catholique; et peut-être faudrait-il en ajouter une troisième pour être plus complet, une Allemagne uniquement centrale et continentale fort embarrasée entre les deux autres. L'Allemagne du nord qui doutait de l'Allemagne du sud trouva dans la Hongrie une utile auxiliaire. Le Hongrois a de tout temps voué une haine mortelle au Slave. Bismarck résolut d'exploiter ce ressentiment. Il conclut un traité d'alliance anti-slave pour empêcher l'expansion des Russes dans les Balkans.

A cette rage anti-russe vint s'ajouter le mépris souverain de Bismarck pour les peuplades d'Orient. Pour lui la question d'Orient qui fut le cauchemar de tant de diplomates ne valait pas les os d'un grenadier poméranien. Il s'était écrié un jour avec impatience au cours du congrès de Berlin au duc de Salisbury qui lui demandait de fixer un jour pour la discussion de la question arménienne: "Encore une".

GEORGES COURIERES  
(A suivre au prochain numéro.)